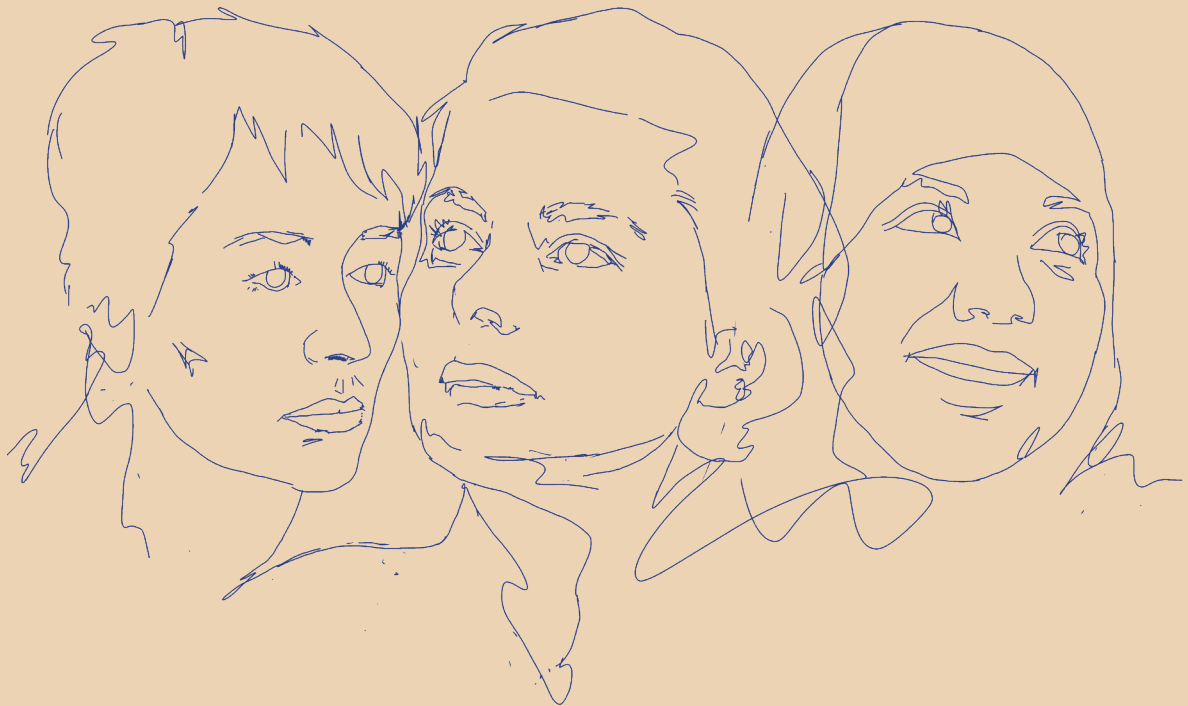


PORTRAITS SUR LE FIL DU LIEN

BALADE SONORE À LA RENCONTRE
DE TRAVAILLEUSES BRUXELLOISES



PORTRAITS SUR LE FIL DU LIEN

**BALADE SONORE À LA RENCONTRE
DE TRAVAILLEUSES BRUXELLOISES**

« Parfois, vous avez du mal à me comprendre, parce que je fais les phrases comme dans ma langue. Dans ma tête, je ne pense pas en français, peut-être, pour ça, mes mots sont un peu différents. »

Aycha

Une collaboration Infor-femmes et GSARA 2017

PRÉSENTATION

Nous parlons souvent du travail dans les cours d'Infor-Femmes: pour décrire le quotidien, la liste des choses à faire... Le plus souvent, pour parler de la grande frontière : la langue française.

Ces capsules sonores que nous avons réalisé retracent les étapes du parcours entrepris en groupe depuis septembre pour découvrir l'univers professionnel de quatre travailleuses aux profils très différents. En filigrane, Aycha, Roza, Nadia, Azmat, Raja, Angela, Hanina, Rabia, Hassana et Maria prennent la parole.

Ces témoignages croisés renvoient à des questions essentielles sur la place que nous accordons au travail dans nos vies :
Comment se sentir utile et reconnu.e, quand on ne dispose pas des niveaux de qualification requis ? Comment faire reconnaître ses compétences, malgré les difficultés de maîtrise de la langue ? De quelle manière pouvons-nous à la fois vivre décemment et nous accorder des choix ? Comment élargir l'horizon des possibles et nous appuyer davantage sur la force du collectif ?

Première étape : à la rencontre de Fatima.

Bénévole au Centre Culturel Maritime, Fatima nous a partagé son vécu dans le centre où elle organise de multiples activités pour les habitant.e.s du quartier.

Puis nous avons erré dans les rues de Molenbeek avant de retrouver le chemin de l'atelier de Julie, près du Canal. Julie nous a confié son amour pour la terre et nous a initiées à l'art de la céramique.

Nous avons repris la route vers le sud-ouest de la ville, à Forest, où Claire, kinésithérapeute, nous accueille dans la Maison Médicale où elle exerce son métier de soignante.

Enfin, nous sommes allées au Parlement Européen, où Frederiek nous a accueillies chaleureusement. Nous l'avons questionnée sur son métier d'attachée parlementaire.

Ce projet a été initié par l'association Infor-Femmes en partenariat avec le Gsara ASBL.

Réalisation soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la COCOF et le PCI, Promotion de la citoyenneté et de l'interculturalité.

Textes et transcriptions : Elise Leveugle et Manuel Hanot

Montage et mixage : Guillaume Abgrall et Jean-Noël

LE TRAVAIL AVANT LA VENUE EN BELGIQUE.

« J'habitais en Russie à la frontière de la Pologne, où j'ai travaillé pendant 20 ans comme professeur de technique en pâtisserie au collège. Je donnais des cours théoriques et j'accompagnais aussi un groupe de jeunes femmes dans une autre ville pendant leurs stages, ça durait pendant six mois parfois. J'aimais ce travail, c'était beaucoup de responsabilités. » [Roza]

« J'ai commencé à étudier la couture quand j'avais 15 ans. J'ai étudié pendant un an et après, j'ai travaillé pendant un an dans une usine. Les horaires de travail étaient difficiles, soit très tôt le matin, soit très tard le soir. Mais je m'amusais beaucoup avec le groupe des filles qui travaillaient avec moi. Après je suis partie en Belgique, je me suis mariée et j'ai eu des enfants. » [Nadia]

« J'ai quitté le Maroc à 19 ans pour faire des études de réceptionniste dans le sud de l'Espagne. J'étudiais le matin et l'après-midi, je m'occupais d'enfants pour payer mes études. Le soir je révisais. C'était dur parfois, mais c'était une bonne expérience. Et puis j'ai travaillé dans l'hôtellerie. J'ai habité en Espagne pendant 15 ans, j'aimais vivre là-bas. Mon mari a trouvé du travail en Belgique et je l'ai rejoint avec notre fille. » [Raja]

« Je suis née à Palerme. Jusqu'à 18 ans, j'étais à la maison. Un jour, j'ai demandé une robe et des bottes à mon père. Il m'a dit « Je peux te donner à manger, mais je ne peux pas payer ça. Alors j'ai travaillé chez des amis de la famille. J'ai commencé à faire des ménages à 18 ans, jusqu'à 27 ans quand je suis tombée enceinte de mon premier enfant. Après la naissance de mon fils, je me suis remise à travailler et c'est ma sœur qui le gardait. Puis j'ai arrêté de travailler pour attendre la naissance de ma fille. Plus tard, en arrivant en Belgique, je suis restée à la maison, et j'ai commencé à étudier le français. Je suis couturière. C'est moi qui fais mes pantalons moi-même. » [Maria]

« Mon premier travail au Maroc, c'était la couture. J'avais 19 ans. J'ai fait deux ans d'études. Je me suis fait pas mal d'expérience, et j'ai ouvert mon atelier. J'ai travaillé de 1994 à 2007. C'était difficile mais en même temps, quand on aime, on ne trouve pas les choses difficiles ! J'ai créé moi-même les modèles et les patrons. Mes clients étaient les amis, les connaissances, et les personnes de l'école. Mon atelier s'appelait Hanina ! J'aimais travailler seule. Et puis je me suis mariée et je suis partie en Belgique. » [Hanina]

« Quand j'étais petite, ma mère avait un atelier de tapis et je l'aidais. J'ai travaillé comme coiffeuse. C'était dans un quartier kurde à Damas. Au début j'étais un peu dégoûtée de toucher la tête des gens, mais on s'habitue. La clientèle était très mélangée. Parfois les clientes avaient une couleur qu'elles n'aimaient pas, ça se terminait en cris au salon de coiffure ! C'est arrivé plusieurs fois qu'on ne prenne pas d'argent après ! Parfois c'était drôle. Les femmes et les familles des mariés se disputaient dans le salon. J'ai aussi travaillé dans la politique. J'organisais des réunions pour les femmes, pour qu'elles soient plus fortes, qu'elles aient des idées modernes. J'aime que les femmes soient dans la politique parce que ce sont elles qui peuvent faire quelque chose. Est-ce qu'il y a un parti pour les femmes en Europe?» [Aycha]

« J'avais trois enfants quand je suis arrivée du Pakistan en Belgique. Mon mari travaillait pour une grande entreprise. J'avais une voisine italienne qui venait me rendre visite, elle s'intéressait à moi et aux enfants, je pouvais parler en français avec elle. Puis mon mari a ouvert un commerce à la mer. J'ai eu trois autres enfants. Pendant les deux mois de la haute saison, toute la famille était là-bas pour travailler. Mon fils de 14 ans parlait bien français, il m'aidait à tenir le magasin. Maintenant nous sommes à la retraite. Deux de mes fils ont repris le commerce. » [Azmat]

LA GRANDE FRONTIÈRE DE LA LANGUE

« Je n'ai aucun rêve, mais je veux apprendre à lire et à écrire pour savoir ce qui se dit dans les journaux. Quand tu ne sais pas lire et écrire, c'est comme vivre dans un puits, tu ne sais pas ce qui se passe dehors. »

« Je veux apprendre le français pour travailler avec les personnes âgées. J'aime écouter, parler, aider. »

« Quand j'étais petite au Maroc, j'avais toujours des mauvaises notes en français, mon père me disait « tu dois apprendre le français, sinon tu n'auras jamais de travail. J'ai fini par laisser tomber, je suis partie en Espagne. Et puis après la crise, je suis venue vivre ici, je ne travaille pas mais j'apprends le français, je suis revenue à mon objectif de départ. »

« J'aime travailler avec les mains, j'aimerais faire la boulangerie. En réalité, à cause de la langue, nous sommes inutiles. Le français c'est comme une grande frontière. Ça me fait mal quand je vois des gens que je n'arrive pas à aider. Parfois j'en pleure. Je veux être utile. Je peux travailler comme bénévole, comme interprète pour aider les gens. Je parle trois langues, mais mon français n'est pas suffisant. »

« J'ai travaillé comme biologiste pendant trois ans en Algérie. Ici, il n'y a pas d'équivalence. Aujourd'hui, je veux devenir auxiliaire de l'enfance : Ce n'est pas seulement la langue la frontière, c'est aussi la religion. J'ai essayé de travailler mais le foulard que je porte depuis 20 ans, c'est un problème. »

« Ils ont demandé si j'avais mon baccalauréat pour travailler à Bruxelles Propreté. Je travaillais comme comptable en Roumanie, mais c'est pas reconnu ici ! »

POUR MOI, LE TRAVAIL...

« Quand tu changes ton pays, trouver un travail qui te correspond, c'est pas facile. Je suis une femme active, mobile. Je dépose des cv mais je ne trouve rien. Je suis mal. Avec le travail, je pourrais oublier les problèmes du quotidien. »

« Pour moi, le travail c'est beaucoup de temps. Parce que j'ai des enfants et je suis seule. C'est aussi un budget : Il faut payer la garderie. »

« C'est aimer son boulot qui est important, quand tu sais que tu as accomplis quelque chose dans ta journée, tu te lèves avec quelque chose à faire que tu aimes. »

« Le travail, c'est l'indépendance. Tu ne restes pas à attendre que quelqu'un te donne quelque chose. Tu peux gagner l'argent pour toi et tes enfants. En arrivant en Belgique, ma santé est devenue mauvaise. Maintenant je dois attendre que le cpas me donne de l'argent. Et ce n'est pas beaucoup. »

« Pour moi, le travail, c'est tant que j'ai quelque chose à donner, je le donne avec plaisir. »

« C'est être indépendante de personnalité. C'est pas seulement gagner de l'argent, c'est être utile dans la vie, partout. Pour moi c'est des compétences. En fait, j'aimerais bien être bénévole. J'ai essayé de trouver quelqu'un pour me guider, ça n'a pas marché. Si la femme travaille, elle peut décider pour elle-même. Ça permet aussi de rencontrer de nouvelles personnes. »

TRAVAIL, DON DE SOI, LIBERTÉ ET CHOIX

« Fatima fait des projets. C'est parce-que ses enfants ont grandi, elle est seule à la maison, il y a moins à faire quand les enfants sont partis. J'espère que nous aussi, on arrivera à faire ça. »

« Je pense qu'à partir du moment où tu as un contrat, tu n'es pas libre. Par exemple, tu dois respecter les horaires, que tu sois bénévole ou pas. Je pense que Fatima est satisfaite aujourd'hui parce qu'elle fait plusieurs choses différentes. Quand elle a commencé à travailler, elle était jeune, elle a dû s'occuper de sa famille, de ses frères et sœurs. Elle n'est pas payée, mais elle a le chômage. »

« Je pense qu'elle se sent libre parce que c'est elle qui a créé ses activités, parce qu'elle aime ce qu'elle fait. A 16 ans, elle n'a pas eu le choix d'aller travailler, c'était pour sa famille. Tandis qu'aujourd'hui, elle choisit vraiment. »

Réalisation Sonores : **Aycha, Azmat, Roza, Nadia, Rabia, Raja, Hanina, Angela, Hassana et Maria**

Accompagnement animation, réalisation et montage : **Guillaume Abgrall**

Mixage : **Jean-Noël Boissé**

Animateur Responsable : **Elise Leveugle**

Initiation prise de son et animation : **Manuel Hanot**

Responsable de projet : **Eleonora Sambasile**

Graphisme : **Clément Hostein**

Production : **Infor-Femmes - GSARA asbl secteur éducation permanente**

Distribution : **DISC asbl sandra.demal@disc-asbl.be**

Une réalisation soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la COCOF et le PCI, Promotion de la citoyenneté et de l'interculturalité. et de l'interculturalité.

Merci aux travailleuses : Claire, Fatima Frederiek et Julie !